

**LE JOUR, 1954
3 NOVEMBRE 1954**

A l'usage des Arabes méditerranéens – FONDEMENTS D'UNE POLITIQUE

L'accord turco-égyptien qui mûrit est dans l'ordre, parce qu'il est dans la nature des choses.

Il répond à l'orientation normale de l'Égypte. Il doit trouver le Liban et la Syrie sur son passage. Et nous devrions, alors, faire ensemble le tour de la Méditerranée.

Par là, la Turquie remplira sa fonction proche-orientale, comme elle remplit déjà sa fonction **atlantique**, sa fonction **européenne**, sa fonction **balkanique** et sa fonction **moyen-orientale**, par l'effet de présence et de pactes divers.

La Turquie est, géographiquement, au centre des problèmes majeurs de la planète. Elle est au nœud de toutes les politiques où l'Occident se trouve confronté avec l'Est. **Et la Turquie est, pour l'Égypte et pour tous les Arabes méditerranéens, la couverture et le bastion. Si la Turquie se perdait, nous nous perdrons avec elle.**

« **Deux grandes républiques du Moyen et du Proche-Orient**, a déclaré l'autre jour l'ambassadeur d'Égypte en Turquie, **se préparent à poser des bases solides en vue d'une étroite collaboration entre elles. Un accord politique militaire, économique et culturel serait profitable pour les deux pays** ». Nous le pensons bien et depuis fort longtemps. Et nous l'écrivons aussi fréquemment qu'il se peut, pour tenir les diplomaties intéressées en éveil.

Car la voie politique de l'Égypte est clairement méditerranéenne. Nous ne discutons pas les sentiments de l'Égypte qui sont respectables quels qu'ils soient. **Nous discutons sa politique. C'est le rôle de l'Irak de se rapprocher politiquement du Pakistan. Ce n'est pas celui de l'Égypte.** L'Égypte, à part des relations amicales pareilles à celles que nous entretenons avec le Pakistan et l'Indonésie, n'a rien à faire à Karachi et à Djakarta. Elle est plus éloignée que nous de ces capitales lointaines ; son destin est ailleurs et qui l'oriente vers Ankara et Athènes et Madrid et Lisbonne même.

Les maîtres de l'Égypte actuelle commencent à voir cela ; ils se rendent compte qu'on ne peut espérer défendre ce que le colonel Gamal Abdel-Nasser appelle la « zone arabe » et l'Afrique avec elle, EN METTANT L'AFRIQUE ET LE PROCHE-ORIENT DANS LA DEPENDANCE DE L'ASIE. Le colonel Gamal Abdel-Nasser choisira entre le Proche-Orient et l'Afrique d'une part ; et l'Asie de l'autre. **Il ne peut plus se dérober à ce choix.** S'il choisit l'Asie, c'est l'avenir de l'Égypte qui s'assombrit et c'est la personnalité de l'Égypte qu'il expose.

L'erreur du jeune Chef de l'Égypte et de ses compagnons serait de croire à un équilibre possible entre l'Asie méridionale et l'Afrique méditerranéenne AVEC L'EGYPTE COMME PIVOT.

La chimère arabo-asiatique ne peut signifier à la longue la subordination des Arabes à l'Asie, et finalement à l'Asie jaune et rouge. C'est Gamal Abdel-Nasser lui-même qui rappelle à ses lecteurs et à ses auditeurs qu'il y a 50 millions de musulmans soviétiques dans l'obédience de Moscou. On doit se souvenir avec cela de menaces, l'une politique, l'autre idéologique, qui pèsent sur le Pakistan et sur l'Indonésie. Le risque est tel, qu'il ne peut pas ne pas émouvoir les vaillants officiers qui ont le sort et les espérances de l'Égypte entre les mains.

L'Égypte « méditerranéenne », est une puissance aux vastes possibilités et la tête du monde arabe. L'Égypte « arabo-asiatique » est une illusion et un non-sens. C'est l'Égypte méditerranéenne qui doit traiter avec la Turquie sous son aspect méditerranéen. Autant nous serions heureux de voir Gamal Abdel-Nasser à Beyrouth, à Ankara, à Athènes et à Madrid autant il nous paraît s'égarer en préparant ses bagages pour Karachi, Kaboul et Djakarta. Mais le Chef du Gouvernement égyptien est un esprit trop positif pour consentir à faire la politique extravagante où ses ennemis l'engagent.

Posons cet axiome après trois ou quatre mille ans de relations intimes entre le Delta du Nil, dans sa gloire, et l'antique côte phénicienne : l'EGYPTE SERA MEDITERRANEENNE OU ELLE NE SERA PAS.